

## Quiproquo

La nuit tombe sur Saint-Gilles Croix de Vie et la fraîcheur de l'automne commence à vider les rues de ses habitants. Un homme tout en noir avec un passe-montagne, son Beretta à la main, s'approche de la voie ferrée menant à la gare. Enfin il arrive à temps. Il observe de loin le quai et voit sa cible attendre le dernier train pour Nantes. Il décide d'avancer discrètement vers le quai pour remplir le contrat. Il traverse les voies.

L'oligarque russe Dimitri Karamazov attend, avec son garde du corps le train de 20 heures 23, dans la pénombre qu'un faible éclairage a du mal à dissiper. Il a décidé de quitter sa belle villa de la corniche qui va de Croix de Vie à Sion sur l'Océan pour l'anonymat de son appartement du centre de Nantes. C'est plus sûr. Il se sent menacé depuis que Sergueï a disparu. C'est l'œuvre des services secrets russes. Le FSB n'a pas dû faire les choses à moitié pour son demi-frère ! Quelle idée stupide ce dîner avec Sergueï au consulat russe de Nantes où, au fil de conversations animées et bien arrosées tous deux avaient traité Poutine de fesse d'huître, signant ainsi leur arrêt de mort. Quelle idiotie !

Dimitri sait également que les services secrets français ont mis un contrat sur sa tête. Il avait accepté, à la demande du Président Poutine, de s'installer en France et de mener des tentatives de déstabilisation du pays. Des gilets jaunes jusqu'aux grèves à répétition, c'était lui. Ça a coûté beaucoup d'argent à la Russie. Cette réussite devait permettre à Poutine, en tous cas il le croyait, de perturber et affaiblir la France pour qu'elle ne soit pas en bonne posture pour le gêner dans sa guerre contre l'Ukraine. Ça n'a pas plu du tout aux autorités françaises, pas complètement dupes ! Dimitri ne sait pas que sa vie va s'arrêter dans moins de dix minutes.

L'homme en noir se déplace, prudemment et en silence, le long d'une rangée de wagons attendant une hypothétique locomotive, pour accéder juste en face du quai de l'autre côté de la voie ferrée. Caché derrière le dernier wagon, il observe le quai. Quelle chance, il n'y a que deux personnes qui attendent le train de 20 heures 23 : Dimitri et son garde du corps qui traîne sa valise. Il va falloir éliminer les deux personnes, c'est plus que le contrat mais c'est nécessaire. Tout d'un coup, le garde du corps pose la valise, court et entre dans le bâtiment de la gare, probablement une envie pressante. Le tueur aurait ainsi plus de temps pour réaliser son œuvre. Il est 20 heures passées et Dimitri, seul sur le quai, surveille l'arrivée du train espéré. Le tueur en profite pour sortir discrètement de sa cachette, traverser dans la pénombre les voies et mettre en joue Dimitri avec le Beretta. Celui-ci voit le pistolet et se retourne pour fuir le tueur. Le coup de feu résonne dans la nuit.

« Coupez, c'est mauvais » crie Claude Leborgne, caméra sur l'épaule comme d'habitude, pendant que les projecteurs se rallument pour éclairer la scène. S'adressant au comédien interprétant le tueur, il lui dit :

« Vincent, tu tiens ton arme trop haute, tu visais les nuages ? »

« J'ai du mal à m'habituer, je n'ai pas souvent tenu de pistolet dans mes rôles au cinéma » répond Vincent Dindon en enlevant son passe-montagne.

« Est-ce que l'on doit recommencer la scène ? » s'enquit le fidèle cadreur de Leborgne depuis quinze ans.

« Oui, nous allons la refaire, c'est la dernière scène du film et après, on libère la gare ! » décide Leborgne.

La scripte s'approche du réalisateur et lui dit : « Claude, il y a deux gendarmes qui veulent te voir ! »

Les deux personnes en bleu n'attendent pas d'être invitées pour se rapprocher et le responsable demande :

« Qui dirige ce tournage ? »

Leborgne répond : « C'est moi Claude Leborgne, le réalisateur du film et voici Vincent Dindon, un des principaux acteurs ! »

« Adjudant Tifris et voici la brigadière Yvette Corner. On nous a signalé du bruit et on a même entendu un coup de feu en arrivant, expliquez-nous ce qui se passe. »

« Je vais tout vous dire, nous tournons la dernière scène d'un film, ça fait un peu de remue-ménage ! »

« Avez-vous l'autorisation de tourner dans la gare ? »

« Euh non mais il n'y a personne puisqu'une grève des trains est en cours. Donc, on en a profité pour mettre en boîte ce final ! »

« Il parle de quoi votre film ? »

Pendant que Vincent Dindon n'a d'yeux que pour Yvette qui tripote son porte-document à soufflets en accordéon, Claude Leborgne résume pour les militaires le scénario du film :

« C'est l'histoire d'un oligarque russe habitant dans une villa de la corniche de Croix de Vie à Sion sur l'Océan et qui est menacé de mort. La scène que nous tournons raconte sa fuite et son assassinat par un tueur mandaté par les services secrets français ! »

« C'est curieux, s'interroge l'adjudant, nous avons eu, il y a trois jours, une affaire presque similaire, un oligarque russe trouvé mort dans sa villa de la corniche ! »

« Encore une crise cardiaque ? » suggère Leborgne avec un clin d'œil

« Non, répond l'adjudant, l'autopsie du corps a révélé que la victime avait un trou de balle à la base du dos, c'est probablement un suicide ! »

« Qu'il repose en paix ! » dit Leborgne

« Nous allons devoir faire un rapport sur notre déplacement de ce soir et bien sûr expliquer à notre hiérarchie cette coïncidence entre la mort d'un oligarque il y a trois jours et votre film qui raconte l'histoire et la mort d'un autre oligarque. Qui vous a donné l'idée de ce scénario ? » questionna l'adjudant.

« Effectivement, c'est bizarre, reprend Leborgne, le scénario a été écrit par Vincent Dindon et c'est pour ça qu'il est l'acteur principal du film. » Puis continuant en baissant la voix : « Je le connais bien. Entre nous, il est plus doué pour écrire que pour faire l'acteur et encore moins pour tirer avec un pistolet ! »

« Bien, venez tous les deux à la gendarmerie demain matin. Nous finaliserons ensemble le dossier de cette drôle d'histoire » conclut l'adjudant qui rajoute :

« Au fait, j'ai bien aimé votre film « Un Heaume et une Flamme », une belle histoire d'armure ! »

« D'armure et d'eau fraîche », complète Leborgne, en clignant des deux yeux comme s'il louchait.

Alors qu'ils s'esclaffent, les deux gendarmes saluent Leborgne et retournent vers leur véhicule.

Leborgne saisit son porte-voix et crie : « Tout le monde en place, on refait la scène ! »

Les comédiens se remettent en position. Vincent Dindon enfile son passe-montagne et, son Beretta à la main, s'approche de la voie ferrée menant à la gare. Se souvenant des paroles du gendarme, il se dit :

« Cette fois-ci, je vais faire comme j'ai fait pour le russe il y a trois jours, je vais viser bien plus bas. »

Un étrange ricanement déformait son visage. Il pensait que son contact de la DGSI allait être satisfait de sa mission réussie sur la corniche et de l'idée du scénario qui semait l'embrouille dans la gendarmerie et le tournage de Leborgne. Ce pauvre Claude qui me prend pour un acteur nul et un piètre tireur. S'il savait !

Souriant tout seul en pensant au canular qu'il avait imaginé et mené à bien, il se plut à penser qu'il avait le plus beau rôle dans la situation actuelle. C'était lui le Dindon farceur mais pas le dindon de la farce !

Les projecteurs s'éteignent.

« Action !!!! »